

créé par Dieu contenant en lui-même le germe de toutes les évolutions, de toutes les métamorphoses qu'il devait accomplir dans la suite des temps. Car il ne faudrait pas croire que Dieu, pour accomplir l'œuvre de la création, se soit mis plusieurs fois à l'ouvrage, il ne faudrait pas croire qu'il se soit repris à différentes fois pour créer les êtres qui peuplent ce monde. Tout ce qui a été, tout ce qui est, tout ce qui sera dans l'univers découle d'un acte unique de la volonté toute puissante du créateur. Croire que Dieu a eu besoin de retoucher, de compléter son ouvrage, croire qu'il a créé d'abord une chose, puis qu'il est intervenu de nouveau pour créer une autre chose, c'est porter atteinte à la sagesse et à la toute puissance de Dieu. Bonnet rejette donc bien loin, et selon nous avec raison, l'hypothèse des créations successives, comme indigne de la souveraine perfection de Dieu. Ainsi, la création sortant des mains de Dieu a été comme un germe qui, par son développement naturel, a produit et doit produire encore tout ce qui se produira jamais dans l'univers. Les ames, unies à des corps, se sont développées en même temps que les corps, et les corps se sont développés en même temps que les ames par suite d'une virtualité mise en eux par le Créateur, et de même que l'animal du globe primitif contenait en lui le germe de l'animal du globe actuel, de même l'animal actuel contient le germe de l'animal futur, comme, pour en revenir à une comparaison qu'affectionne Charles Bonnet, la chenille contient en elle le germe du papillon en lequel elle doit se métamorphoser un jour. Mais par une loi de perfectibilité chaque être animé étant destiné à s'élever sans cesse dans l'échelle des êtres, Bonnet considère les animaux comme étant aujourd'hui dans l'état d'enfance, et il espère qu'ils parviendront peut-être un jour à l'état d'êtres pensants. Il espère qu'en vertu de cette perfectibilité dont l'animal est doué, il s'élèvera un jour jusqu'à